JEANNE DE NAPLES

OU

LA REINE FANTOME

ÉPISODE DE L'HISTOIRE DE NAPLES

(1348)

EN UN ACTE MÊLÉ DE CHANTS

Qui sert les malheureux sert la Divinité
G. DE LA TOUCHE.

PAR

Adolphe POUJOL et Th. BARRIÈRE

Représenté pour la première fois, le 22 octobre 1842,
sur le théâtre du Gymnase des Enfants.

PARIS
Librairie Classique de CH. FOURAUT
47, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 47

Digitized by Google

Personnages.	Acteurs.
LA REINE JEANNE.	Mlle Maria.
LE PRINCE LORENZO. . . .	MM. Alexis.
SAVARÈSE, intendant du prince.	Paul.
ELFRIDE, fille de Savarèse. . .	Mlles Caroline.
LAURA, sœur d'Elfride. . . .	Ad. Beulin.
TURIAF, archer.	MM. Poulet.
SANTORELLI, corsaire. . . .	Rubel.

Archers, Vassaux, etc.

L'action se passe en 1[illegible], dans un vieux château, aux environs de Naples.

Digitized by Google

Notice historique

SUR

JEANNE DE NAPLES

Jeanne Ire, fille de Charles, duc de Calabre, fut fiancée dès l'âge de 8 ans avec André de Hongrie. Agée de 18 ans, elle succéda à son aïeul Robert, roi de Naples.

En 1345, éclate une conspiration dont le chef est Louis de Tarente, et dans laquelle le prince André reçoit la mort. La reine est accusée par une partie de ses sujets d'avoir participé à la conjuration, et même d'avoir empoisonné son époux.

Louis, frère d'André et roi de Hongrie, pour venger la mort de son frère, marche sur Naples, en janvier 1348. Jeanne se voit forcée de fuir. Sa tête est mise à prix, et pour échapper à la vengeance de son beau-frère, elle se réfugie dans un vieux château. Sa retraite est découverte, on va s'emparer de la proscrite, mais elle est sauvée par une jeune fille. A la

Digitized by Google

faveur des ténèbres, elle rejoint les soldats restés fidèles à sa cause, et à leur tête, elle rentre dans Naples, dont Louis venait de s'éloigner à cause de la peste. Ce monarque s'en réfère à la cour de Rome pour décider si Jeanne avait été complice dans la conspiration contre son époux. Elle est acquittée. Privée d'enfants, elle adopta pour fils Charles Duras, qui ne paya ses bienfaits que par la plus noire ingratitude; car ce monstre, s'étant rangé du côté des ennemis de sa bienfaitrice, la fit étouffer sous un lit de plumes, en 1383. Jeanne avait alors 57 ans. On assure qu'elle était encore d'une beauté remarquable.

SOUVERAINS CONTEMPORAINS.

Le pape Clément VI.
Louis d'Autriche.
Philippe VI, de France.
Édouard III, d'Angleterre.
Charles IV, empereur d'Orient.
Pierre le Cruel, d'Aragon.
Waldemar III, de Danemark.
Magnus III, de Suède.
David II, d'Ecosse.
Le tribun Rienzi.

AUTEURS CÉLÈBRES.

Jean Boccace.
Pétrarque.
Chaucer.
L'historien Froissard.

INVENTIONS
pendant le quatorzième siècle.

La boussole.
Le papier de linge.
Notes de musique.
Armes à feu.
Lunettes d'approche.
Cartes à jouer.

Digitized by Google

JEANNE DE NAPLES

OU

LA REINE FANTOME

(1348)

ÉPISODE DE L'HISTOIRE DE NAPLES

EN UN ACTE, MÊLÉ DE CHANTS

Une salle d'entrée d'un château gothique conduisant à gauche à une grille. — Au fond, une terrasse de laquelle on découvre la campagne dominée par une colline. — Au deuxième plan, le portrait de la reine fantôme cachant une porte secrète. — Au premier plan, la porte d'un appartement. — A droite, portes latérales. — Sur le devant de la scène, une table et tout ce qu'il faut pour écrire. — Fauteuils, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

ELFRIDE, LAURA.

LAURA, écoutant à une porte de droite.

Impossible de comprendre quelques paroles...
Que c'est contrariant!

Digitized by Google

ELFRIDE.

Curieuse!

LAURA.

Aujourd'hui, ma curiosité est bien excusable. Si je cherche à pénétrer le secret de notre père, n'est-ce pas pour le consoler? Depuis longtemps il est dans cette chambre avec le corsaire... On élève la voix... Il me semble entendre des menaces.

ELFRIDE.

O mon Dieu! que se passe-t-il donc?

LAURA.

D'abord la figure de Santorelli ne me plaît pas. Ce n'est pas beau du tout, un corsaire. C'est depuis le départ du prince Lorenzo que la liaison de notre père avec le marchand d'esclaves a commencé... Ce bon père devient plus triste de jour en jour... Cela fait que je le suis aussi.

ELFRIDE.

Tu avais le caractère si gai...

LAURA.

J'étais bien différente de toi, car je t'ai vue presque toujours réfléchie et mélancolique. Cela semble encore ajouter un nouvel attrait à ta

Digitized by Google

beauté. Aussi, quand il y avait bal au château, que d'hommages tu recevais, toi, la perle de Naples, comme ces grands seigneurs disaient tous !

ELFRIDE.

Lorsqu'ils disent une chose, ils ne la pensent pas... ce sont des flatteurs.

LAURA.

Des flatteurs ! au contraire.

AIR : *T'en souviens-tu.*

Ils vantaient bien ta belle chevelure,
Tes yeux si doux et tes traits enchanteurs ;
Ils disaient bien, enfin, que la nature
Pour te former, épuisa ses faveurs.
Mais la peinture était loin du modèle,
Il lui fallait bien des choses de plus,
Car, bonne sœur, pour la rendre fidèle
Il leur fallait peindre encore tes vertus.
Oui, chère sœur, pour la rendre fidèle,
Ils oubliaient de peindre tes vertus. (*bis.*)

ELFRIDE, embrassant Laura.

Chère Laura, l'amitié est un peintre qui embellit...

Digitized by Google

LAURA.

Mais hélas! les bals, les fêtes, ces brillantes réceptions, tout est fini. Ces jours si heureux ne sont plus qu'un souvenir.

ELFRIDE.

Pouvait-on prévoir les malheurs qui déchirent notre belle Italie? Une révolution éclate dans le royaume de Naples. La reine Jeanne est renversée de son trône, et le pays livré aux horreurs de la guerre étrangère et civile.

LAURA.

Alors le prince Lorenzo, notre maître, se déclare contre sa souveraine. Il quitte le château pour se rendre dans l'armée des Hongrois et entraîne avec lui une partie des troupes de Jeanne, jusqu'à notre cousin Turiaf, qui a déserté le drapeau de la reine.

ELFRIDE.

Ce pauvre garçon, simple archer, a suivi l'exemple de ses compagnons.

LAURA.

Sa figure est la seule chose risible qu'on ren-

Digitized by Google

contre de temps en temps dans ce vieux manoir, et je lui en sais bon gré... Ce qui m'amuse beaucoup, c'est qu'il se flatte de te plaire, et même, en qualité de cousin, il prétend t'épouser un jour... Ah! ah! le drôle de mari, il faudrait que sa femme le défendît, car il n'existe pas un être plus poltron ni plus superstitieux... Pour me distraire, je m'amuse à lui faire des peurs!

ELFRIDE.

Folle!

LAURA.

Il faut bien que je sois folle pour toi, puisque tu as de la raison pour deux. Image vivante de notre mère, tu as hérité de toutes ses vertus.

AIR : *Vaudeville de Farinelli.*

Le ciel ne daigna m'accorder
Que bien peu de son héritage,
A toi seule il voulut donner
Grâces et vertus en partage.
Mais je ne puis pas le blâmer,
Et ses dons doivent me suffire,
Car j'ai tout ce que je désire,
Puisqu'il fit mon cœur pour t'aimer.

Digitized by Google

Et ma bouche pour te le dire.
Le ciel fit mon cœur pour t'aimer
Et ma bouche, etc.

(Turiaf arrive par le fond. Il s'est arrêté pour écouter les derniers vers.)

SCÈNE II.

Les Mêmes, TURIAF.

TURIAF, tout armé.

Eh bien, Elfride, j'allais vous le dire... c'est Laura qui m'a volé mon idée.

LAURA.

Toujours galant... Turiaf.

TURIAF.

Cousines, j'ai obtenu une heure de liberté et j'accours la passer auprès de vous.

LAURA.

C'est très-aimable à toi...

TURIAF.

Comment ne pas être aimable et charmant pour une cousine germaine, que je dois appeler

Digitized by Google

du doux nom de la signora Turiaf? Oui, suave Elfride, je vous destine un jour ma propre personne... Polycarpe - Bonifacio Turiaf. (A part.) Voici le grand mot.

ELFRIDE.

Tu plaisantes, Turiaf.

TURIAF.

Regardez-moi bien... ai-je un air comique et plaisant? Écoutez aussi quel tic-tac désordonné fait mon cœur. (A part.) Ce que je viens de dire est délicieux. (Haut.) Mais débarrassons-nous de cet attirail maudit. (Otant son casque et son ceinturon qu'il pose sur un fauteuil.) Est-il permis de charger un honnête homme de cette façon! Je me produis l'effet d'une bête de somme... A propos, vous ne savez pas le malheur qui vient de m'arriver?

ELFRIDE et LAURA.

Quoi donc?

TURIAF, d'un ton chagrin.

J'ai eu de l'avancement. Je suis nommé premier archer.

ELFRIDE.

Et tu te plains!

Digitized by Google

TURIAF.

Certainement... Je serai forcé de me mettre à la tête des autres et de donner l'exemple. Mais qu'est-ce que je leur ai donc fait pour mériter cela? C'est une injustice monstrueuse.

LAURA.

En effet... choisir un poltron comme toi...

TURIAF.

Poltron! dites ami de l'humanité. Je m'estime beaucoup plus qu'un brave... qui n'est qu'un être cruel et sanguinaire. Je vous demande si nous avons été créés et mis au monde pour nous détruire. Mais nous sommes donc pires que les animaux féroces. Est-il juste de forcer un pauvre homme à se battre et à tuer un autre pauvre homme qu'il ne connaît pas, et le plus souvent pour satisfaire l'ambition d'un troisième individu qu'il ne connaît pas davantage? D'abord je ne comprends l'état de soldat qu'en temps de guerre.

ELFRIDE, à part.

Mon père est toujours avec le corsaire.

Digitized by Google

LAURA.

Je rougis d'avoir un cousin soldat, qui connaisse si peu le chemin glorieux de la victoire.

TURIAF.

La victoire! encore une personne sans la moindre délicatesse.

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Aussitôt qu'elle vous appelle
Pour vous entraîner aux combats,
Il faut, pour les beaux yeux d'la belle,
S'fair' casser les jamb's ou les bras,
Quelquefois les jamb's et les bras,
Tant qu' vous êt's frais, dispos, ingambes,
Ell' fait tout pour vous enchaîner;
Mais lorsque vous n'avez plus d'jambes,
Elle vous envoie promener.
Elle attend qu' vous n'ayez plus d'jambes
Pour vous envoyer promener.

Comme je te l'enverrais promener à mon tour, si je ne craignais un petit désagrément (il montre son cou). Je me trouve entre deux morts

Digitized by Google

permanentes. La corde, si je file ; le fer de l'ennemi, si je reste. J'aimerais mieux cultiver la terre avec mes dents.

LAURA, riant.

Que je te plains!

TURIAF.

Vous seule, cousine Elfride, pourriez me donner ce qu'on appelle vulgairement courage. Oui, pour vous, je combattrais trois armées réunies. Je serais capable de devenir un grand conquérant. Eh bien, non, je me conserverai par amour pour vous... Je vivrai... pour vous consacrer ma précieuse existence. A propos, la reine Jeanne peut me tirer du service.

ELFRIDE.

Comment!

TURIAF.

Sa tête vaut trois mille ducats.

ELFRIDE.

Oh! ciel! La tête de notre reine est mise à prix?

TURIAF.

Par le roi de Hongrie.

Digitized by Google

ELFRIDE.

Et toi, Turiaf, tu pourrais livrer la reine... c'est affreux.

AIR : *Pour un Français fier de ce nom.*

Quoi ? tu voudrais par une trahison
Reconquérir ta liberté ravie,
Et c'est au prix d'une délation
Que tu voudrais voir ta vie embellie.
Mais ne crois pas que l'on goûte un bonheur
Que l'on acquiert avec une bassesse.
Car pour le cœur il n'est qu'une richesse,
Et cette richesse est l'honneur.
Oui, pour le cœur, il n'est qu'un trésor, c'est l'honneur.

LAURA.

Turiaf, je ne vous croyais pas méchant.

TURIAF.

En livrant la reine, je prouve encore mon humanité. La capture d'une seule femme épargnerait la vie à des milliers d'hommes... peut-être.

LAURA.

Prétexte pour cacher ta poltronnerie. (BAS à El-

Digitized by Google

fride.) Je vais le punir... une occasion se présente... (Haut.) Prends garde, Turiaf, une mauvaise action te porterait malheur... aujourd'hui surtout.

TURIAF.

Aujourd'hui... et pourquoi?

LAURA.

Tu ne te rappelles pas qu'à minuit la Reine fantôme apparaît dans ce château. (Elle lui montre le portrait de la reine.)

TURIAF, tremblant.

Que dites-vous? quoi, ce serait l'anniversaire...?

LAURA.

Aujourd'hui même, il y a deux cents ans qu'elle est trépassée. (Bas à Elfride.) Regarde-le, il est tremblant.

ELFRIDE, à part.

Elle oublie que Santorelli n'est pas parti.

TURIAF.

Cousine Laura, l'auriez-vous vue, par hasard, la Reine fantôme?

LAURA.

Certainement. (Bas à Elfride.) Est-il crédule!

Digitized by Google

TURIAF.

Elle ne vous a pas emmenée dans l'enfer.

LAURA.

Non... puisque me voici.

TURIAF.

Téméraire jeune fille, vous auriez pu devenir une diablesse, et moi un diable, en qualité de votre cousin.

LAURA.

Rassure-toi... la reine est inoffensive. Écoute la ballade.

TURIAF.

Non... merci... merci... Quand on la chante au poste, j'y prête le moins d'attention possible.

LAURA.

Je veux t'aguerrir malgré toi... Elfride, chante le premier couplet, cela te distraira quelques moments...

ELFRIDE.

Tu le désires, j'y consens.

AIR des *Deux Archers*. (Hip. Monpou.)

Il fut, au temps passé, très-noble châtelaine,
Qui posséda longtemps ces bois et ce domaine,

Digitized by Google

Jusqu'au jour où le sort, par un arrêt fatal,
Brisa, de son bonheur, la fleur fragile encore;
Et, soufflant sur sa vie, en éteignit l'aurore
Pour la livrer au Dieu du mal. (*bis.*)

TURIAF, posant la main sur son front.

Je sens un tic-tac... d'effroi...

LAURA.

A mon tour le second couplet.

Un ennemi puissant avait tourné ses armes
Contre le vieux castel, et tous ces hommes d'armes
L'entouraient une nuit dans un cercle de fer.
Ses défenseurs fuyaient : la reine épouvantée,
Se croyant par le ciel dès lors abandonnée,
Remit son sort à Lucifer. (*bis.*)

TURIAF, reculant.

Assez, cousine!

LAURA, poursuivant Turiaf, qui recule toujours.

Mais l'enfer ne vint pas secourir la damnée.
Elle fut par le ciel à jamais condamnée.
Et dans un noir cachot ayant fini ses jours,

Digitized by Google

Pour avoir à Satan adressé sa prière,
Elle quitte à minuit sa couche funéraire
Pour l'appeler à son secours. (*bis.*)

(A la fin de ce couplet, Turiaf s'est bouché les oreilles, et Laura s'approchant de lui, a chanté à très-haute voix les derniers vers.)

LAURA.

Quatrième couplet.

TURIAF.

Vous abusez de mon courage... Par ma patronne, il y a de quoi faire dresser les cheveux sur la tête... d'un chauve... (Une porte de droite s'ouvre.).

ELFRIDE.

Laura, voici notre père avec Santorelli.

TURIAF.

Et moi, je dois retourner à mon poste. Remettons la charge sur le dos du pauvre animal. (Il prend son ceinturon.)

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, SAVARÈSE, SANTORELLI.

SAVARÈSE, à Santorelli.

Puisque toutes mes prières ne sauraient vous attendrir, que ma destinée s'accomplisse !... Je boirai le calice jusqu'à la lie...

ELFRIDE, bas à Laura.

Quelles sinistres paroles !

SANTORELLI.

Par la barbe de Mahomet ! j'ai perdu, à vous écouter, un temps précieux que j'aurais employé à l'achat de quelques esclaves...

LAURA, bas à Elfride.

Quel cœur de bronze !

TURIAF, à part, mettant son ceinturon.

Ce corsaire ne m'a pas l'air sentimental.

(Santorelli est sur le point de sortir lorsqu'il s'arrête pour considérer Elfride.)

SAVARÈSE.

Changeriez-vous de résolution ?

Digitized by Google

SANTORELLI.

Je suis invariable comme le prophète... Une autre pensée me venait à l'esprit...

TURIAF, à part.

Il croit peut-être que nous sommes à vendre.

SANTORELLI, à part, considérant Elfride.

Qu'elle est belle et gracieuse! La princesse de Maroc payerait bien cher une telle danseuse!

ELFRIDE, à part.

Qu'ai-je entendu?

SANTORELLI, à part.

Elle danse à ravir, dit-on... mais le père n'y consentirait jamais... (Haut.) Savarèse, demain je naviguerai vers Maroc.

TURIAF, bas à Laura.

Si je pouvais me vendre à la princesse Maroquine pour me racheter du service! (Au corsaire.) Signor brocanteur, je sors avec vous... (Prenant son casque et le posant sur sa tête; à part.) Aucun motif ne me ferait revenir aujourd'hui dans ce château ensorcelé, je dois me conserver pour ma

Digitized by Google

cousine Elfride. (Haut à Elfride et Laura.) Cousines, méfiez-vous de la Reine fantôme... Adieu, mon oncle ! (Il suit Santorelli.).

SCÈNE IV.

SAVARÈSE, ELFRIDE, LAURA.

(Savarèse s'est assis devant la table, et appuie sa tête sur sa main.)

LAURA, bas à Elfride.

Sœur, il paraît plongé dans les plus tristes réflexions... Laquelle de nous l'interrogera la première? Je n'ose commencer.

ELFRIDE, bas.

Je crains d'être accusée d'indiscrétion.

LAURA, bas.

Commençons toutes les deux, chacune d'un côté.

LAURA et ELFRIDE ensemble.

Notre bon père...

SAVARÈSE, relevant la tête.

Chers enfants!

Digitized by Google

ELFRIDE.

Il se passe quelque chose d'étrange, de funeste pour vous... (Bas à Laura.) A toi.

LAURA.

Si nous cherchons à surprendre la cause de votre chagrin... (Bas à Elfride.) Continue.

ELFRIDE.

C'est pour le partager et l'adoucir.

SAVARÈSE.

Il m'en coûte de faire couler vos larmes...

ELFRIDE.

Nous pourrons être faibles pour notre propre douleur, mais nous serons fortes pour vous aider à supporter la vôtre.

SAVARÈSE, se levant.

Vous savez, mes enfants, que le prince, en quittant ce château, m'avait confié une forte somme.

LAURA.

Oui... après...

SAVARÈSE.

J'eus le malheur de me lier avec Santorelli,

Digitized by Google

qui me poussa à ma perte comme un mauvais génie, en m'engageant à placer de l'argent dans son commerce d'esclaves. Cet homme est un fripon. Il m'avait donné des garanties de succès aussi fausses que les nouvelles d'un naufrage, qu'il a sans doute fait naître à son gré. Il a voulu s'approprier des ressources qui ne m'appartenaient pas, et dont j'avais consenti à disposer dans l'espoir et même la certitude de doubler la fortune du prince.

ELFRIDE.

Il serait possible !

SAVARÈSE.

La guerre est presque terminée et le prince peut revenir d'un instant à l'autre... Il peut me demander le dépôt... En vain ai-je supplié Santorelli de me prêter au moins une partie de l'argent qu'il m'a emporté, promettant de lui rendre un jour cet emprunt, avec de forts intérêts; il s'est montré sans pitié. Maintenant, jugez de ma situation.

ELFRIDE.

Mais tout ce que nous possédons est à vous, mon père.

Digitized by Google

LAURA.

Nos bijoux, cette croix d'or que me donna ma marraine Régine.

SAVARÈSE.

Votre excellent cœur vous abuse... La somme est trop considérable.

LAURA.

La signora Régine est notre parente; ancienne dame d'honneur de la reine Jeanne, elle est riche... vous connaissez sa tendresse pour moi... elle ne laissera pas dans le malheur le père de sa filleule.

SAVARÈSE.

M'humilier auprès d'une parente éloignée avec laquelle j'ai maintenant peu de relations?

ELFRIDE.

Si le prince revient, il faudra vous humilier bien davantage.

LAURA.

C'est moi qui parlerai à la signora... je serai éloquente, persuasive... je vous le promets... je suis certaine de l'attendrir...

Digitized by Google

SAVARÈSE.

Mon devoir est de vous sauver, car vous partageriez le sort qui me menace; pour vous, mes enfants, je consens à cette démarche.

LAURA.

Il n'y a pas un instant à perdre...

SAVARÈSE.

Elfride, n'auras-tu aucune crainte, seule dans ce vieux manoir ?

ELFRIDE.

Votre pensée l'emportera sur toutes les autres; et si j'éprouve quelque crainte, c'est que votre démarche ne soit infructueuse.

AIR : *Ave Maria.*

Hâtez ce retour
Qui doit sécher mes larmes,
Et nos alarmes
Fuiront en ce jour.

LAURA, à Elfride.

Pour que le sort change,
Va prier, ma sœur,

Digitized by Google

Car les vœux d'un ange
Touchent le Seigneur.

ENSEMBLE.

LAURA.

Hâtons ce retour,
Qui doit sécher ses larmes,
Et nos alarmes
Finiront en ce jour.

ELFRIDE.

Hâtez ce retour,
Qui doit sécher mes larmes,
Et nos alarmes
Finiront en ce jour.

SAVARÈSE, à part.

Dieu veuille en ce jour
Apaiser leurs alarmes.
Mais, de leurs larmes
Je crains le retour.

(Laura sort avec son père par le fond.)

SCÈNE V.

ELFRIDE, seule.

Ils sont partis... Mon père, que Dieu te protége... de tristes pressentiments viennent m'assaillir... je ne sais pourquoi... Si notre espérance était déçue, si la signora Régine, effrayée de la

Digitized by Google

guerre, avait quitté le pays... (Bruit au fond, se retournant.) Il m'avait semblé entendre du bruit... Quel autre moyen de salut pour mon père... à défaut de notre parente?... (Le bruit augmente.) Cette fois je ne me trompe pas... j'entends marcher... et je ne vois personne... que signifie?... Tout le monde est sorti. (Regardant avec effroi autour d'elle.) Je suis seule... sans secours!... oh! j'ai peur! (Remarquant le portrait qui se détache.) Grand Dieu!... ce portrait remue... il va céder.

(Le portrait tombe. Un inconnu, sous les habits d'un officier, paraît sur la scène.)

ELFRIDE, reculant et poussant un cri.

Ah!

SCÈNE VI.

ELFRIDE, L'INCONNU.

L'INCONNU.

Sauve-moi, jeune fille... Tu trembles... tu me fuis... moi seul suis en danger.

ELFRIDE, se rapprochant.

Vous êtes en danger...?

Digitized by Google

L'INCONNU.

Tout peut me perdre... un geste... un mot... ce cri que tu n'as pas eu la force de retenir.

ELFRIDE.

Ah! pardonnez-moi ma faiblesse... Mais, comment vous êtes-vous introduit dans ce château? Comment avez-vous découvert cette porte secrète que je ne connaissais pas moi-même ?

L'INCONNU.

J'errais dans la campagne. Tout à coup j'aperçois, au loin, des cavaliers à ma poursuite, sans doute, car ils se dirigeaient de mon côté. Éperdu, je me blottis derrière des rochers, lorsque le hasard me fait découvrir ce passage secret, qui m'a conduit jusqu'ici. Apprends-moi, jeune fille, si c'est la Providence ou ma mauvaise étoile qui m'a dirigé vers toi?

ELFRIDE.

C'est votre mauvaise étoile qui vous a conduit dans ce château, si vous servez la reine Jeanne, mais c'est la Providence qui vous a montré à moi seule... L'esprit de parti doit se taire devant l'humanité.

Digitized by Google

L'INCONNU.

Je remercie le Ciel.

ELFRIDE.

Mais, qui donc êtes-vous ?

L'INCONNU.

Un guerrier proscrit, un soldat de la reine Jeanne.

ELFRIDE.

C'est d'un noble cœur de ne pas abandonner une reine malheureuse.

L'INCONNU.

Oh ! elle est bien malheureuse ! Ce n'était pas assez de lui prendre ses États : Lorenzo a voulu lui enlever un bien plus précieux encore, l'amour de son peuple.

ELFRIDE, à part.

Le prince Lorenzo !

L'INCONNU.

Et les vils flatteurs qui jadis célébraient ses vertus, aujourd'hui qu'elle a perdu sa couronne, ils joignent même la calomnie à leur cruel

Digitized by Google

abandon... ils osent l'accuser d'avoir conspiré contre André de Hongrie, son époux.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Toi, dont le cœur et la douce innocence
Sont aussi purs qu'en descendant des cieux,
Tu ne sais pas que, loin de la souffrance,
Sans nul remords ils détournent les yeux.
Ces courtisans, sans peine je puis croire
Qu'ils flétrissaient mon nom du déshonneur;
Ils chantent ceux que servit la victoire,
Ils blâment ceux qu'accable le malheur ;
De leurs mépris ils frappent le malheur.

Mais le jour des représailles n'est pas loin, peut-être. Le pape Clément VI a reconnu l'innocence de Jeanne.

ELFRIDE.

Je ne pouvais la croire coupable ; si les yeux sont le miroir de l'âme, la sienne doit être pure.

L'INCONNU.

Tu l'as vue?...

ELFRIDE.

J'ai même entendu sa voix... quand vous parlez... je crois encore l'entendre...

Digitized by Google

L'INCONNU, troublé.

Vraiment !...

ELFRIDE.

Vous vous troublez. (L'envisageant.) Je ne m'abuse pas... Oui, ce sont bien ses traits... son regard mélancolique... et cette main n'a jamais manié l'épée, puisqu'elle est plus blanche que la mienne... Vous êtes la reine Jeanne !

L'INCONNU.

Eh bien, oui. La princesse de Salerne et de Provence, la reine de Sicile et de Jérusalem, la reine Jeanne enfin est devant toi ; la reine proscrite dont la tête sera payée au poids de l'or !

ELFRIDE.

Silence... Vous êtes chez vos ennemis... Vous êtes chez le prince Lorenzo, et moi, je suis la fille de son intendant.

JEANNE.

Fatalité ! Je serais chez l'auteur de tous mes maux ! Et toi, la fille de son intendant, tu voudrais me sauver ?

Digitized by Google

ELFRIDE.

Je vous sauverai... Je ne sais par quel moyen... mais je n'aurai rien à me reprocher...

JEANNE.

Je n'ose retourner sur mes pas... La rivière me sépare de mon armée en désordre, et les soldats ennemis, qui sont dans les environs, m'empêcheraient d'arriver jusqu'à elle...

ELFRIDE, qui est allée au fond.

J'aperçois mon père... Il ne faut pas qu'il vous trouve ici... Il est dévoué au prince Lorenzo...

JEANNE, désignant le portrait.

Je me retire derrière ce portrait.

ELFRIDE.

Je saisirai la première occasion pour vous délivrer...

JEANNE.

Je compte sur toi.

AIR : *Le Luth galant.*

Sans nul secours, au milieu des soldats,
J'aurais trouvé, peut-être, le trépas,

Digitized by Google

Si Dieu sur mon chemin n'eût placé l'innocence.
Mais, pour un tel bienfait, c'est peu de ma puissance.

ELFRIDE.

Vous ne me devez rien, car Dieu paye d'avance,
Lorsque vers le malheur il dirige nos pas.

A bientôt... j'espère...

(Le portrait se referme sur la reine.)

SCÈNE VII.

ELFRIDE, SAVARÈSE, LAURA.

ELFRIDE, allant au-devant de Savarèse.

Quelle nouvelle, mon père, avez-vous vu la signora?

SAVARÈSE.

Nous lui avons parlé.

ELFRIDE.

Je ne doute pas de la réussite de votre démarche. Vous ne répondez pas... Et toi, Laura, des larmes brillent dans tes yeux...

LAURA.

Hélas! ma marraine a fait à mon père des propositions qu'il ne pouvait accepter.

Digitized by Google

SAVARÈSE.

Le croirais-tu, Elfride...? En retour de ses bienfaits, elle m'imposait pour condition de lui communiquer les papiers secrets de mon maître, afin de prouver à la nation la perfidie de celui qu'elle nomme un traître. Mais, indigné, j'ai repoussé son offre... Trahir le prince pour cacher ma conduite en son absence, ce serait une grande faute; marcher jusqu'au crime... plutôt mille fois la mort que l'existence avec l'infamie!

ELFRIDE.

Mon père, je pense comme vous... que résoudre?

SAVARÈSE.

En temps de guerre, les lois sont plus rigoureuses que jamais.

LAURA.

Si nous quittions le château?...

SAVARÈSE.

Quelle serait l'opinion du prince? Dussé-je encourir son courroux, et la rigueur des lois, je resterai.

Digitized by Google

LAURA.

Nous trouverons peut-être un moyen, avant l'arrivée du prince.

(Fanfares et cris au dehors.)

SAVARÈSE, allant au fond.

Quel est ce bruit? Grand Dieu! c'est le prince Lorenzo!

ELFRIDE et LAURA.

Le prince!

SAVARÈSE.

Je m'attendais à ce malheur, mais je ne le croyais pas si proche.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE PRINCE LORENZO, TURIAF, ARCHERS, VASSAUX.

CHŒUR.

Air nouveau de M. Julien.

Sonnez, clairons, saluez le retour
De Lorenzo tout rayonnant de gloire,
Que Dieu renvoie à notre amour
Sur les ailes de la victoire.

Digitized by Google

LE PRINCE.

Oui, mes amis, grâce au Dieu des combats,
J'ai vu triompher ma bannière.
De ces succès mon âme est fière,
Puisque votre amitié m'attend dans mes États.

REPRISE DU CHŒUR.

Sonnez, clairons, saluez le retour, etc.

LE PRINCE.

Après une longue absence, je reviens enfin parmi vous. Le roi de Hongrie est élu roi de Naples ; je suis son premier ministre.

LES VASSAUX.

Vive monseigneur !

TURIAF, à part.

En v'là un guignon, d'être obligé de revenir dans ce château ensorcelé !

LE PRINCE.

Je ne vois pas Savarèse... (L'apercevant.) Approche, mon fidèle serviteur...

SAVARÈSE, s'approchant.

Pardon, monseigneur...

Digitized by Google

LAURA, bas, à Savarèse.

Du sang-froid, mon père...

LE PRINCE, à Elfride.

Elfride, vous êtes encore embellie...

ELFRIDE.

Je ne mérite pas l'attention de monseigneur.

LE PRINCE.

De la modestie... c'est pour parer votre beauté.

LAURA, bas, à Elfride.

Je reconnais sa galanterie.

LE PRINCE.

Et la gentille Laura est-elle aussi folle, aussi espiègle qu'autrefois? Aime-t-elle toujours les bals?

LAURA, bas, à Savarèse.

Il est en bonne humeur. (Haut.) C'est Votre Altesse qui m'a donné le goût du bal, en daignant nous inviter à ses fêtes.

LE PRINCE.

Bientôt, j'espère, ce château reprendra son ancienne splendeur... lorsque Jeanne aura reçu le châtiment de son insigne forfait.

Digitized by Google

ELFRIDE.

Elle est innocente...

SAVARÈSE, bas, à Elfride.

Quelle imprudence!

LE PRINCE.

Enfant... taisez-vous... Aurais-je abandonné la reine sans la conviction qu'elle était coupable? Dans l'intérêt de mon pays, je me suis joint au roi de Hongrie, qui venait venger la mort de son frère.

ELFRIDE, à part.

Quel doute il jette dans mon esprit!

LE PRINCE.

Quoique le succès ait servi notre courage, les troupes de Jeanne pourraient se rallier. J'ai besoin d'une nouvelle force pour les écraser tout à fait. Savarèse, donne-moi deux mille ducats.

SAVARÈSE, bas, à ses enfants.

Nous sommes perdus!

LE PRINCE.

Plus tard, nous remplacerons cette somme. (Bas, à Savarèse.) Un petit impôt extraordinaire au-

Digitized by Google

quel vainqueurs et vaincus prendront part... et nos vassaux, les premiers. (Haut et se retournant.) Ces chers vassaux !

LES VASSAUX.

Vive le prince !

LE PRINCE.

C'est bien, mes amis, c'est bien. (A part.) Vous payerez. (Haut.) Savarèse, va chercher les deux mille ducats.

SAVARÈSE, à part.

J'ai peine à me soutenir...

TURIAF, à part.

Comme mon oncle et mes cousines sont pâles ! Penseraient-ils à la reine fantôme ?

LE PRINCE.

On prétend que Jeanne, sous des habits d'homme, est errante dans les environs. Aussi, les alentours du château sont couverts de soldats. La récompense de trois mille ducats, s'ils livrent la reine, est un garant de leur fidélité.

SAVARÈSE, à Elfride et à Laura.

O mes enfants ! quelle situation que la mienne !

Digitized by Google

LE PRINCE.

Savarèse, je te croyais parti.

SAVARÈSE.

Monseigneur, il m'est impossible de vous obéir.

LE PRINCE.

Je ne te comprends pas.

SAVARÈSE.

Le dépôt que vous m'avez confié n'est plus en mon pouvoir. Je suis bien imprudent, bien coupable d'en avoir disposé sans vos ordres.

LE PRINCE.

Malheureux!

SAVARÈSE.

La tempête a englouti le vaisseau qui rapportait le fruit des entreprises que Santorelli, le corsaire, avait tentées avec cet argent.

LE PRINCE.

Un abus de confiance... ou plutôt une trahison. On prétend t'avoir vu sortir tout à l'heure de chez la signora Régine, dévouée à la reine.

Digitized by Google

SAVARÈSE.

Vous supposeriez...?

LE PRINCE.

Si mes soupçons se confirment, malheur à toi! le châtiment du traître se joindra à celui du serviteur infidèle. (A Turiaf.) Conduisez cet homme à la tour du château.

ELFRIDE.

Monseigneur, daignez écouter la justification de mon père.

LE PRINCE.

Plus tard, nous éclaircirons cette affaire. La nuit approche et je la passerai à travailler.

SAVARÈSE.

Je conjure Votre Altesse d'envoyer chercher Santorelli. Il vous confirmera la vérité de mes paroles.

ELFRIDE et LAURA, se jetant aux genoux du Prince.

Ayez pitié de notre père!

LORENZO, à un archer.

Eh bien, allez à la recherche du corsaire. Nous les mettrons en présence l'un de l'autre.

(L'archer sort par le fond.)

Digitized by Google

SAVARÈSE, à part.

Pourvu que déjà il n'ait pas mis à la voile.

LE PRINCE, à Turiaf.

Emmenez le prisonnier... Vous répondez de lui sur votre tête.

TURIAF, à part.

Sur ma tête. Encore un des agréments de l'état. Être forcé de mettre son oncle dedans.

ELFRIDE.

Une de nous deux vous suivra dans votre prison, mon père, ce sera moi. (A part.) Ah! j'oubliais la reine. (Haut, à Savarèse et Laura.) Non, je dois rester... pour entendre Santorelli, pour implorer le prince encore une fois.

LAURA.

Tu as raison. Je partagerai la captivité de mon père.

SAVARÈSE, pressant Elfride sur son cœur.

Ma fille chérie, si nous sommes séparés à jamais, je saurai que ta seule pensée fut de me sauver, et mes derniers moments seront moins cruels.

Digitized by Google

TURIAF, à part.

Je m'attendris... quoique soldat, je vais pleurer. (Haut.) Mais suivez-moi vite, oncle infortuné, car je réponds de vous sur ma tête.

LE PRINCE, aux archers.

Quant à vous autres, postez-vous près du château. Vous attendrez mes ordres.

REPRISE DU CHŒUR.

Sonnez, clairons, saluez le retour
De Lorenzo tout rayonnant de gloire,
Que Dieu renvoie à notre amour
Sur les ailes de la victoire.

(Pendant cette reprise, les vassaux et les archers sont sortis par le fond; le prince s'est rendu à son appartement par une porte de droite. Savarèse et Laura, précédés de Turiaf, sont sortis par une autre porte de droite.)

SCÈNE IX.

ELFRIDE, seule.

(Pendant cette scène, la nuit commence à venir.)

De tous côtés je ne vois que malheurs... Le découragement s'empare de moi... Elfride, ra-

Digitized by Google

nime ton courage ; douter de la Providence, c'est vouloir qu'elle nous abandonne. Je conserve un secret pour mon père... parce que la moindre imprudence, la moindre indiscrétion perdrait la reine... Si le prince apprenait qu'elle est réfugiée dans son propre château, Dieu sait le sort qu'il lui réserverait. Plus que jamais mon père serait accusé de haute trahison... Jeanne n'espère qu'en moi... Chaque minute qui s'écoule est une nouvelle angoisse pour la proscrite. Puisque je suis seule, prouvons-lui que je veille sur elle. (Elle se dirige vers le portrait.) On vient... c'est Turiaf.

SCÈNE X.

ELFRIDE, TURIAF.

(Turiaf porte une lampe allumée qu'il pose sur la table.)

TURIAF.

Cousine, je suis au comble de la désolation, à tel point que j'ai été prêt à me mettre dedans avec mon oncle.

ELFRIDE.

Ce bon Turiaf !...

Digitized by Google

TURIAF.

Ma parole d'honneur, je préférerais me voir sous dix mille verrous, dans les entrailles les plus profondes de la terre, et même encore beaucoup plus bas... Apprenez que le prince vient de m'ordonner de me mettre en faction, à minuit, à la porte de cette salle.

ELFRIDE.

Que t'importe?

TURIAF.

Avez-vous oublié, qu'à minuit, la reine fantôme doit faire sa promenade nocturne dans ce château? J'ai l'affreuse certitude de me trouver face à face avec elle. Je suis certain d'avance d'avoir une attaque de nerfs. (Coups de tonnerre lointains.) Entendez-vous gronder le tonnerre? C'est la vengeance céleste, qui annonce l'arrivée de la reine. Ce matin, je n'avais que deux morts en perspective, la corde, puis le feu de l'ennemi... maintenant j'en ai une troisième, le feu de l'enfer... Si le corsaire avait consenti à m'emmener, je n'aurais qu'une seule crainte... celle de l'eau...

Digitized by Google

ELFRIDE.

Comment?

TURIAF.

Je présume que Santorelli est embarqué.

ELFRIDE.

O ciel!

TURIAF.

Je lui ai proposé de m'acheter pour orner pendant quelque temps la cour de la princesse des Marocains; à l'abri de tout danger, je vous aurais gardé un époux... Eh bien, le vieil Arabe, après m'avoir fait sauter et gambader, a prétendu que je dansais comme un éléphant, moi qui suis plus léger qu'une sauterelle...

ELFRIDE.

Santorelli aurait quitté Naples!

TURIAF.

Je vais rejoindre mes compagnons d'armes. Un orage terrible se prépare. Cousine, priez le Ciel pour le tendre et sensible Polycarpe-Bonifacio Turiaf, qui doit se promener à minuit de long en large (se disposant à sortir, puis revenant) et de large en long. (Il sort par le fond.)

Digitized by Google

SCÈNE XI.

ELFRIDE, seule.

Si le corsaire est parti, mon père se trouve sous le coup de la mort... et je m'occupais d'une étrangère... Quelle pensée subite s'empare de moi, pensée affreuse peut-être... que je n'ai pas la force de chasser!... Mon père est persuadé que j'emploierai tous les moyens pour le délivrer... avec la somme promise, il recouvrerait l'honneur et la vie. Oui, si je livrais la reine, le prince pardonnerait en faveur de cette importante révélation... Est-ce le Ciel ou l'enfer qui m'inspire dans ce moment?... Le devoir d'un enfant n'est-il pas de sauver l'auteur de ses jours? D'ailleurs, suis-je bien assurée de l'innocence de la reine? En lui rendant la liberté, ne puis-je pas exposer mon pays à retomber sous la domination d'une souveraine cruelle? Je n'ai qu'un mot à prononcer, un seul mot, et les chaînes de mon père tomberont. (Avec la plus grande hésitation.) Et ce mot... (Puis avec force et horreur.) ce mot... je ne le prononcerai pas, car ce serait une infâme trahison!

Digitized by Google

AIR : *Depuis longtemps j'aimais Adèle.*

Quand le destin est conjuré contre elle,
Oui, mon devoir est de la secourir,
Car à l'honneur je dois rester fidèle,
Sans y manquer je ne puis la trahir.
Secourons-la quand le malheur l'accable;
En ce moment, oublions tous ses torts,
Car s'il est vrai qu'elle ait été coupable,
Elle aura bien assez de ses remords.

Dieu, qui ne conseille que la vertu, m'inspirera un autre moyen pour sauver mon père; n'hésitons plus. (Courant ouvrir le portrait.) Madame, venez... Pas de réponse... Aurait-elle tenté de sortir par le souterrain? Je ne la crois pas assez imprudente... J'entends des gémissements... Ah! une main glacée saisit la mienne...

SCÈNE XII.

ELFRIDE, JEANNE.

JEANNE, sortant et pouvant à peine se soutenir.

De l'air!... de l'air!... Quelques instants de plus, et j'étouffais! tu ne venais pas... Il me sem-

Digitized by Google

blait que je ne devais plus revoir la lumière... Ah! jeune fille, qu'il est affreux d'être retenu loin de ceux qu'on aime, entre des murs impassibles au tableau de vos larmes et de vos souffrances, sans jouir d'un rayon de soleil! qu'il est doux d'être libre!

ELFRIDE.

Ah! madame, ne me faites pas repentir de vous avoir donné la liberté... Vous ne savez pas que mon père endure dans ce moment les souffrances dont vous parliez, parce qu'il ne peut restituer une somme que le prince lui a confiée.

JEANNE.

Et tu posséderais la force de tenir ta promesse envers moi?

ELFRIDE.

Vous vous appelez mon hôte; ce nom est sacré.

JEANNE.

Je t'admire... Je sauverai ton père.

ELFRIDE.

Il serait possible!

Digitized by Google

JEANNE.

Je dois partir pour ranimer mes soldats abattus par l'absence de leur reine.

ELFRIDE.

Comment diriger vos pas dans cette sombre nuit?

JEANNE.

L'éclair qui brille me servira de fanal.

ELFRIDE.

Ne craignez-vous pas la fureur des éléments et la cruauté des hommes?

JEANNE.

Le malheur enfante le courage.

ELFRIDE.

Des soldats veillent bien près de nous.

JEANNE, allant vers le fond.

Oui, leur voix se mêle au roulement du tonnerre... L'écho apporte jusqu'à moi le bruit de leurs armes.

VOIX, au fond.

Pour avoir à Satan adressé sa prière,
Elle quitte, à minuit, sa couche funéraire
Pour l'appeler à son secours. (*bis.*)

Digitized by Google

ELFRIDE.

Avez-vous écouté ce refrain? Vous êtes sauvée.

JEANNE.

Cette ballade... je la connais. Je comprends ta pensée.

ELFRIDE, désignant une porte.

Dans cette chambre, vous trouverez une parure blanche, qui appartenait à ma mère... Il n'est pas loin de minuit. Au premier coup de l'horloge, vous sortirez, pour vous rendre dans cette galerie. (Elle désigne la première porte, à gauche.) Alors je verrai l'effet produit par votre apparition. Puis, si aucun danger ne vous menace, je me montre à l'entrée de la galerie. Ce sera le moment de fuir. Passez lentement au milieu des soldats; leur superstition, sans doute, favorisera votre fuite.

JEANNE.

Le Ciel t'a inspiré cette idée. (Tirant des diamants de son sein.) Tiens, prends ces diamants.

ELFRIDE.

Vous me payez ce service...

JEANNE.

J'ai promis de sauver ton père...

Digitized by Google

ELFRIDE, prenant les diamants.

J'accepte vos bienfaits...

JEANNE, sortant.

Je vais revêtir le costume qui me rendra libre.

SCÈNE XIII.

ELFRIDE, seule.

Des diamants! Fasse le Ciel que je puisse les gagner! Pourvu que le prince ne se rende pas dans cette salle au moment du départ de la reine. Des affaires importantes le retiennent dans son appartement... Que dirai-je en lui remettant les diamants? mon père recouvrera-t-il l'honneur et la liberté? Santorelli... c'est le Ciel qui l'envoie.

SCÈNE XIV.

ELFRIDE, TURIAF, SANTORELLI, amené par un Archer.

SANTORELLI, se débattant.

Par la longue barbe de Mahomet, je vous répète que vous violez le droit des gens.

Digitized by Google

TURIAF.

Ça ne nous regarde pas, brocanteur, le prince désire dialoguer avec vous.

SANTORELLI.

Il choisit une belle heure et un beau temps... Le tonnerre ne cesse de gronder... M'aurait-on calomnié?... Je suis un honnête homme... je vous donne ma parole...

TURIAF.

Votre parole... que diable voulez-vous que j'en fasse?

SANTORELLI.

Oh! j'ai une idée... c'est une infamie.

TURIAF.

Votre idée?...

SANTORELLI.

Taisez-vous, incivil archer... on a peut-être l'intention de me voler... j'ai des valeurs sur moi.

TURIAF, se reculant.

Vous parlez de valeur... seriez-vous brave? (A l'Archer.) Camarade, entourez le prisonnier...

Digitized by Google

ELFRIDE, bas, à Turiaf.

Turiaf, j'ai une grâce à vous demander.

TURIAF.

Mille grâces si vous voulez... et de plus... celles que je possède...

ELFRIDE, bas.

Je désire parler sans témoin à Santorelli. Je vais implorer cet homme pour mon père.

TURIAF.

Pauvre fille... vous espérez attendrir cet aquatique de bedouin.

(Il fait signe à l'archer de sortir, et il se retire au fond.)

ELFRIDE, à Santorelli.

Mon père est dans un cachot... vous devinez le motif de son emprisonnement... vous seul pouvez affirmer que la nouvelle du naufrage était une fausse nouvelle...

SANTORELLI, à part.

Dire la vérité! (Haut.) Pour qui me prends-tu? Je suis incapable de proférer un mensonge... D'ailleurs, on exigerait de moi une restitution.

Digitized by Google

ELFRIDE, lui donnant les diamants.

Avec ces diamants vous payerez la dette de mon père.

SANTORELLI, examinant les diamants et se mettant près de la lampe.

Les superbes diamants!

TURIAF, à part.

L'heure maudite approche!

ELFRIDE.

Leur valeur doit surpasser la somme qui est due... vous garderez le restant.

SANTORELLI.

Je l'offrirai à Mahomet pour calmer ma conscience... Ah! jeune fille, tu m'attendris. La prière d'une enfant en faveur de son père est sacrée.

ELFRIDE, à part.

Il ne faut pas qu'il voie la reine. J'ignore s'il est superstitieux. (Allant vers Turiaf.) Turiaf, conduisez Santorelli vers le prince...

(Minuit sonne.)

TURIAF, pendant que minuit sonne.

Minuit! quel frisson me parcourt le corps...

Digitized by Google

Minuit! c'est l'heure de ma faction... Rendons-nous à mon devoir... (Passant devant la porte de l'appartement où se tient la reine et reculant épouvanté.) Ah! ah! mon Dieu! j'ai vu du blanc qui se remuait... et cependant je vois tout en noir... j'ai peine à me soutenir!...

(Il se met en faction à la porte de la salle. Deux archers sont posés en faction sur la terrasse.)

ELFRIDE, à part.

Deux sentinelles auprès de la grille.

TURIAF.

Ma dernière seconde approche... je n'ai plus de moelle dans les veines, ni de cœur dans les jambes. Cousine, je vais tomber en *syncoque*...

(Il tombe lourdement le ventre contre terre avec les marques de la plus grande frayeur, se hasarde pendant le chœur suivant à lever la tête, mais la rebaisse aussitôt. Les deux Archers au fond s'agenouillent.)

CHŒUR.

Musique de M. Julien.

ELFRIDE et LES ARCHERS.

Prions! voici l'heure fatale
Où chaque pierre sépulcrale

Digitized by Google

S'ouvre aux morts par Satan conduits,
Qui, de leurs demeures funèbres,
Fuient les épaisses ténèbres
Pour le pâle flambeau des nuits.

SANTORELLI.

Que disent ces soldats, et quel est ce mystère !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, JEANNE, vêtue en blanc. Elle sort lentement.

SANTORELLI.

Une apparition!

ELFRIDE, à part.

Dieu! s'il la reconnaît,
Ah! c'en est fait.

SANTORELLI, riant.

D'honneur! d'aujourd'hui sur la terre,
Cette ombre, j'en suis sûr, près de vous apparaît,
Elle n'a pas perdu dans les sombres empires
Sa grâce d'autrefois; elle marche très-bien.
Ce serait curieux, un ballet de vampires.
Je veux...

(Il prend la lampe.)

Digitized by Google

ELFRIDE, l'arrêtant.

Que faites-vous ?

SANTORELLI.

A ce fantôme en pleurs,
Je veux offrir de suite, au lieu de sycomores
Qui parent son cercueil, des couronnes de fleurs,
Et l'emmène en Afrique, au vrai pays des Maures.

(Il entre dans la galerie où la reine Jeanne s'est retirée.)

ENSEMBLE.

ELFRIDE.

Mon Dieu! quel horrible embarras!
Pour la pauvre proscrite une terreur m'assiége.
Que le Ciel la protége
Et conduise ses pas.

TURIAF.

Oser, dans un si mauvais pas,
Faire ainsi de l'esprit, quel affreux sacrilége!
Que Dieu du moins protége
Celui qui n'en a pas.

SANTORELLI, sortant précipitamment de la galerie.

Non, je ne m'abuse pas, la reine Jeanne sous

Digitized by Google

ce déguisement! La fortune me jette trois mille ducats.

(Il remet la lampe sur la table.)

ELFRIDE, à part.

Il l'a reconnue.

SANTORELLI.

Je cours trouver le prince.

ELFRIDE, l'arrêtant.

De grâce, attendez...

SANTORELLI.

Que me voulez-vous?

ELFRIDE, à part.

S'il livre la reine, mon père sera accusé de lui avoir donné un asile... La proscrite me croira complice de Santorelli... Elle me maudira!

SANTORELLI.

Avez-vous réfléchi?

ELFRIDE.

Que je souffre!

SANTORELLI.

La reine ne sortira pas. (Allant vers le fond.) Soldats!

Digitized by Google

ELFRIDE, l'arrêtant.

Vous voulez livrer la reine pour trois mille ducats?...

SANTORELLI.

Eh bien?

ELFRIDE.

Ce matin, vous avez exprimé le désir de me vendre à une princesse africaine, je vous ai entendu... Eh bien, vendez-moi... Je serai son esclave au prix de trois mille ducats!... Mais sauvez mon père... sauvez la reine!!!

SANTORELLI, étonné.

Il est possible... Tant de dévouement!...

ELFRIDE.

Ne me laissez pas réfléchir.

SANTORELLI.

Tu fais de moi tout ce que tu veux. (A part.) La belle danseuse vaut quatre mille ducats.

(Lui montrant un papier sur la table et lui présentant une plume.)

ELFRIDE, à part.

La reine attend le signal...

Digitized by Google

SANTORELLI.

Tu hésites... Il est encore temps... Elle n'est pas partie...

ELFRIDE, signant avec précipitation.

J'ai signé... (S'approchant de l'entrée de la galerie et à voix basse.) Fuyez... (Revenant sur le devant de la scène.) Mon Dieu! fais que rien ne s'oppose à son départ...

(La reine reparaît, et se dirige lentement vers le fond.)

TURIAF, balbutiant.

La revoici. Elle se dirige vers mon propre individu... Grande diablesse... Madame la fantôme, ne me pulvérisez pas... Si vous saviez comme je tiens à moi... (Il se dresse et se tient roide en tremblant ; puis, avec un mouvement convulsif, il présente les armes à Jeanne.) Mes dents battent la charge.

ELFRIDE, à part, regardant au fond.

O bonheur!... un des archers ouvre la grille pour laisser partir le fantôme.

REPRISE DU CHŒUR par les Archers du fond qui s'agenouillent, et par Turiaf, qui reste immobile en présentant son arbalète.

Prions! voici l'heure fatale

Digitized by Google

Où chaque pierre sépulcrale
S'ouvre aux morts par Satan conduits,
Qui, de leurs demeures funèbres,
Fuient les épaisses ténèbres
Pour le pâle flambeau des nuits.

(Pendant ce chœur accompagné du tonnerre, Santorelli s'est assis devant la table, puis écrit. La reine est passée au milieu des Archers du fond, qui sont au comble de la terreur. Elle gravit la colline. Ici l'orage éclate dans toute sa violence. On aperçoit à la lueur des éclairs Jeanne sur le haut de la colline. Elle disparaît.)

ELFRIDE, à part, qui l'avait observée avec inquiétude.

Elle est sauvée!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, excepté JEANNE.

TURIAF, se relevant avec les autres archers.

Elle est passée, très-passée... Je vous ai tous sauvés... grâce à mon sang-froid étonnant et à ma présence d'esprit surnaturelle.

SANTORELLI, se levant.

Elfride, écoute : « Je me vends comme esclave » à Santorelli, et m'engage à le suivre aujour- » d'hui. »

Digitized by Google

ELFRIDE.

Aujourd'hui!

SANTORELLI.

Ta signature est au bas de cet écrit...

ELFRIDE.

Hélas!...

SANTORELLI.

Si tu violais ta promesse, je dirais au prince que ton père a donné asile à la reine Jeanne.

ELFRIDE.

J'accomplirai le sacrifice... mais vous tiendrez votre promesse...

SANTORELLI.

Sois tranquille.

TURIAF, s'avançant sur le devant de la scène.

Dieu merci, ma faction est finie... une faction satanique! A propos, cousine, le fantôme ne vous a-t-il rien dit?... car on prétend qu'une femme doit même parler après sa mort.

SANTORELLI, à Turiaf.

Le jour commence à paraître... Par Mahomet, verrai-je bientôt le maître de ce château?... Il faut que je mette à la voile...

Digitized by Google

TURIAF.

Alors, suis-moi, vieux brocanteur...

(Turiaf et Santorelli sortent par la droite.)

SCÈNE XVII.

ELFRIDE, seule.

Il se prépare à mettre à la voile. Une résolution désespérée pouvait seule me tirer de l'abîme... Mon père, tu recouvreras la liberté... à quel prix?... tu seras privé des caresses et de l'amour de ta fille... mais un autre enfant te restera... O mon Dieu! aujourd'hui même, je vais donc m'exiler, partir comme esclave pour un rivage lointain!

AIR : *Faut l'oublier.*

Le Ciel exauçant ma prière,
De mon père a sauvé les jours,
Et je le bénirai toujours
De cette bonté tutélaire.
Mais, hélas! un autre malheur
A mon cœur ôte l'espérance
Et m'accable de sa rigueur.
Pourquoi faut-il que la souffrance
Soit toujours mêlée au bonheur? (*bis.*)

Digitized by Google

SCÈNE XVIII.

ELFRIDE, LAURA.

LAURA, accourant.

Bonne nouvelle! Notre père n'est plus prisonnier... Le corsaire l'a justifié... Je ne puis m'expliquer la générosité de Santorelli, qui vient de rembourser le dépôt au prince... Eh bien, tu pleures?...

ELFRIDE.

C'est l'émotion... la joie... (A part.) Ne troublons pas son bonheur. (Haut.) Laura, tu seras la consolation de notre père... n'est-ce pas?

LAURA.

Pourquoi cette question, mon Elfride?... Je t'imiterai... Toutes deux, nous embellirons ses dernières années. Nous ne le quitterons jamais, car il ne pourrait supporter la perte d'une de ses enfants... Cette nuit, il me le disait encore, me couvrant de ses larmes et m'embrassant pour toi. (Elle l'embrasse.)

ELFRIDE, à part.

Et je l'abandonnerais!

(Bruit du canon au loin.)

Digitized by Google

LAURA.

Elfride, entends-tu ce bruit lointain?... Le bruit du canon[1], il me semble...

ELFRIDE.

Quel nouveau malheur se prépare pour notre pays?...

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, SAVARÈSE, SANTORELLI, TURIAF, ARCHERS, entrant par la grille du fond; puis LE PRINCE LORENZO.

AIR : *Sujets d'Écosse.* (Dernier des Stuarts.)

Grands Dieux! quels sont ces bruits terribles
Que nous apportent les échos?
Et qui de ces lieux si paisibles
Viennent de troubler le repos?

LE PRINCE LORENZO, entrant l'épée à la main.

Trahison! J'ai aperçu de la plate-forme du château des Hongrois qui fuyaient devant les soldats de la reine. (A Turiaf et aux Archers.) Braves compagnons, volons au secours de nos alliés!

(1) Les Maures se servirent du canon en 1342, au siége d'Algésiras, et les Anglais à la bataille de Crécy, en 1346.

Digitized by Google

TURIAF, à part.

Voici le moment de me montrer... cachons-nous derrière mon oncle.

(Il se met derrière Savarèse.)

LE PRINCE, avec désespoir.

Ah! il n'est plus temps!

SCÈNE XX.

LES MÊMES, LA REINE JEANNE, SOLDATS.

(Jeanne a son premier costume et tient l'épée à la main.)

TOUS, excepté Jeanne et ses soldats.

La reine Jeanne!

TURIAF, jetant ses armes à terre.

Ah! je suis perdu, si on me prend les armes à la main.

JEANNE.

Lorenzo, tu croyais ton triomphe assuré; mais secourue par un ange, j'ai rallié mes fidèles soldats, et à leur tête, j'ai surpris les troupes du roi de Hongrie, qui fuient de tous côtés.

LORENZO.

Vous avez le droit de vous venger.

Digitized by Google

JEANNE.

Il est vrai... mais la clémence est le plus beau droit de la couronne... Oublions le passé... Je veux te prouver que tu avais mal jugé ta souveraine.

LORENZO, courbant le genou.

A vous, Jeanne, mon épée et ma vie!

JEANNE, à Elfride.

Et toi, ma libératrice, ne crains plus rien.

TOUS.

Sa libératrice!

JEANNE.

J'ai entendu ta conversation avec le corsaire... qu'il s'éloigne à l'instant même du royaume.

SANTORELLI, à part, et se disposant à partir.

Les diamants me restent.

JEANNE.

Mais auparavant qu'on lui reprenne les diamants.

SANTORELLI, les donnant à Turiaf, qui s'est avancé vers lui.

Par la barbe de Mahomet, je suis volé.

Digitized by Google

TURIAF, à Santorelli qui sort.

Vieux zéphyr, va pirouetter avec ta princesse *maroquine.*

ELFRIDE.

Mon père, suis-je heureuse! je ne vous quitterai pas.

SAVARÈSE, pressant Elfride et Laura sur son cœur.

Mes enfants!

TURIAF.

Vive la reine!

TOUS.

Vive la reine!

TURIAF, à part.

Ce matin, vive le prince! Je suis un grand diplomate.

CHŒUR FINAL.

Musique de M. Julien.

L'espoir renaît en notre cœur.
Nous pouvons braver les orages ;
Car parmi les sombres nuages,
Jeanne est l'arc-en-ciel du bonheur.

FIN

2524 — Paris. Imp de Édouard Blot, rue Saint-Louis, 46.

Digitized by Google